

Témoignages

Claude Hilger

Évoquer Gaston Litaize pour moi, c'est raviver la mémoire d'une des personnes qui a le plus marqué ma vie et elles ne sont pas nombreuses.

Je ne peux me mettre aux côtés d'anciens élèves du Maître qui sont devenus de grands acteurs de l'orgue français. Je ne suis qu'un amateur ayant la passion de cet instrument qu'il a bien voulu aider de ses précieux conseils.

Nous avons des points communs comme notre origine lorraine : lui des Vosges, moi de la Moselle, mais ayant des ascendants vosgiens du côté maternel. Comme lui j'ai vécu quelques années à Nancy où j'ai eu comme éveilleur à l'orgue Charles Magin qu'il avait eu plus de vingt ans auparavant ! Mais ce n'est pas l'origine de notre rencontre.

Depuis mon entrée en 6^e, je baignais dans le chant grégorien, et à notre retour familial à Metz, après la guerre, j'étais assidu à l'écoute de la messe de la radio pour savourer non seulement le chant, mais aussi l'accompagnement et surtout les improvisations de Gaston Litaize.

En 1952, j'entrai à l'abbaye de Clervaux au Luxembourg. En 1954, j'ai émis ma profession temporaire, et l'année suivante, mon père abbé m'a suggéré de suivre des cours d'orgue – j'intervenais déjà à l'orgue de l'abbaye – et me demanda si je connaissais un professeur. Spontanément, je lui ai donné le nom de Gaston Litaize. Il a pris contact et a reçu un accord favorable. Voici le véritable départ de ce que j'ose appeler notre amitié. L'année scolaire 1955-1956 s'est déroulée en déplacements mensuels où j'étais reçu dans la famille Litaize avec une très grande cordialité, le Maître me donnant des cours d'orgue et d'harmonie. Je me souviens de certains événements de cette époque comme les obsèques d'Honegger auxquelles il avait assisté, comme le concert Florent Schmitt de février auquel il m'avait conduit et pendant lequel il m'avait présenté au compositeur. Pendant toute cette période, j'ai pu découvrir et apprécier sa personnalité. J'ai surtout été frappé par sa patience et sa grande gentillesse face à des élèves non professionnels.

Mais en mai de cette année, à un an de mon engagement monastique définitif, s'est posé l'opportunité de cet engagement. La vie monastique a besoin d'un solide équilibre physique. Pour moi, c'était limite, d'ailleurs à mon entrée au monastère, je venais d'être réformé de l'armée ! La décision du départ a été prise en toute sérénité. D'ailleurs, je suis resté oblat de Clervaux.

Ma crainte était d'avoir une coupure avec Gaston Litaize. Ce n'a pas été le cas heureusement. Lui-même était oblat de Solesmes. Nous étions de la même famille spirituelle.

En ce qui me concerne, c'était l'inconnu. Paradoxalement je suis passé du détachement du monde au monde de la finance !

Les moyens de communication n'étaient pas ceux d'aujourd'hui, mais j'ai pu garder le contact avec Gaston Litaize que j'ai revu à deux reprises lors de *messes radio* à Nancy et à Metz.

En 1958 je me suis marié, et à l'occasion du voyage de noces, nous nous sommes présentés chez Gaston et Simone Litaize où nous avons été chaleureusement accueillis.

Un vrai changement est intervenu lorsqu'à la suite d'un concours, nous sommes arrivés à Paris. Nous avons pu retrouver la direction de la rue Mayet. Par contre, je n'avais plus la possibilité d'utiliser un instrument.

Les véritables retrouvailles ont eu lieu lors de notre installation à Sucy-en-Brie et ma position d'organiste « amateur » à la paroisse. En ces années 70, années de révolution liturgique, nos liens se sont resserrés. Ainsi à l'occasion d'un déjeuner, j'ai été informé de la façon dont Litaize avait été

écarté de la production de la messe de la radio, procédure que je ne peux relater ici, mais qui n'était pas digne de l'épiscopat d'alors et qui serait impossible aujourd'hui. Là, j'ai senti combien le roc qu'il était, avait été ébranlé. C'était le début du règne de la chansonnette dans une liturgie massacrée. Une autre fois, il m'avait demandé de me renseigner sur ce que rapportait à leurs auteurs les « fiches » de chant alors très en vogue, mais avait fini par abandonner se rendant compte que le combat était perdu d'avance. Les choses ont bien changé depuis.

Autre sujet de préoccupation : son statut de professeur au conservatoire de Saint Maur. Devant la possibilité d'une interruption, il avait envisagé la création d'une école d'orgue. Je me suis retrouvé au sein d'une petite équipe en compagnie de notre ami Franz Beurieux et le général Kalck, organiste, pour étudier la question. Heureusement, le maintien à Saint Maur a été confirmé.

Depuis notre fixation à Sucy, nous recevions régulièrement Gaston et Simone Litaize pour un repas et un après-midi. C'était des moments très heureux avec l'évocation de bons souvenirs. Et la cuisine de ma femme était très appréciée et il avait du plaisir à le dire.

Autre grand moment : la remise de la médaille de commandeur de l'Ordre National du Mérite dont il m'avait demandé d'assurer la prise de photos. C'était après le 10 mai 1981 et il ne voulait surtout pas d'homme du pouvoir en place. Et c'est ainsi qu'est apparu Olivier Messiaen ! Ma femme a toujours regretté l'absence d'enregistrement de son intervention si savoureuse.

Cet événement a été suivi en 1984 par « l'inauguration » du petit orgue que m'avait construit Michel Giroud avec un petit récital dont nous gardons précieusement l'enregistrement et qui comprend *Épiphanie* composé pour ce jour.

Enfin, son dernier témoignage d'affection à notre égard a été son intervention pour le mariage de notre fils Michel à Saint-Martin de Sucy dont l'orgue n'est pas fameux, mais sur lequel il nous a gratifiés de deux profondes improvisations et de la *Toccata* de Vienne . C'était quatre mois avant sa mort.

En août précisément nous nous sommes retrouvés à Fays pour son enterrement.

Trente ans ont passé et les modes d'audition aussi. Je ne me prive pas d'écouter du Litaize tous les jours.

Je ne peux terminer sans évoquer les dynamiques bénédictines de l'abbaye du Pesquié qui utilisent mon instrument : trois organistes dont la Mère Abbessse heureuses d'utiliser un instrument « touché » par Gaston Litaize !

Entretien téléphonique d'Ann-Dominique Merlet avec Yves Barreda, avril 2021

A.D.M. : J'ai lu dans *Orgues Nouvelles* que vous aviez étudié avec André Marchal, mais qu'en est-il de votre parcours avec Gaston Litaize ?

Y.B. : Jusqu'au départ en retraite d'André Marchal (1959), Gaston Litaize qui lui a succédé, était professeur d'harmonie. J'ai débuté la musique dans un Institut de jeunes aveugles à Toulouse et suis entré à l'Institution nationale des jeunes aveugles de Paris à 17 ans. Dans cet établissement, l'étude de l'orgue commençait obligatoirement après celle de l'harmonie qui durait en principe trois ans. Ce n'était pas le cas à Toulouse où j'en étais à ma troisième année d'harmonie et à ma première année d'orgue. Je me suis donc présenté à Gaston Litaize dans sa classe d'harmonie en lui expliquant mon cas. Après quelques tests (pas méchants du tout), il a accepté de me prendre en troisième année et a eu la gentillesse de me conduire chez André Marchal qui a bien voulu me prendre dans sa classe

d'orgue. Vous pouvez imaginer que j'ai beaucoup apprécié la délicatesse de ces deux éminents professeurs, deux des plus grands organistes français de cette époque, très différents, mais aussi attachants l'un que l'autre.

Notre ouvrage de référence était les *Notions élémentaires d'Harmonie* de Suzanne André-Marchal. Beaucoup d'exemples donnés (la plupart non signés) étaient de Gaston Litaize.

Comme j'ai été pris en troisième année d'harmonie, je ne peux pas dire comment Gaston Litaize s'y prenait pour expliquer son « fonctionnement » aux débutants. Certains élèves – peut-être pas les plus doués – m'ont dit qu'il n'expliquait pas beaucoup, qu'il s'énervait assez vite, qu'il les invitait à apprendre les règles de l'harmonie dans le *Traité* en s'inspirant des nombreux exemples y figurant. Je lui ai aussi entendu dire que pour faire une bonne réalisation, il fallait être musicien bien sûr et aussi « intelligent ». Avec des élèves intelligents, il n'avait pas besoin d'expliquer beaucoup...

Nous jouions nos réalisations au piano et les donnions par écrit pour les examens seulement.

Lorsqu'un enchaînement n'était pas bon, le Maître l'indiquait à toute vitesse de son estrade, ou bien il se précipitait sur le clavier à notre place pour nous « montrer » la réalisation exacte de nos enchaînements illicites. Au dernier semestre de cette troisième année, nous abordions le dernier fascicule des *Basses et chants donnés* de Challan.

Je peux aussi rendre témoignage du Gaston Litaize, organiste et compositeur.

Je suis absolument certain (et ses nombreux élèves le disent aussi) que Gaston Litaize aimait passionnément l'enseignement de l'orgue.

Lorsque nous travaillions une de ses œuvres avec André Marchal, il nous disait : « *Allez la jouer à Gaston* », et nous allions la lui présenter. Et là, je me rappelle un professeur attentif, extrêmement patient, très heureux d'être joué. Pour cette première fois, il s'agissait du *Lied*, extrait des *12 Pièces*. J'avais un trac fou : plein de fausses notes... Il me tirait les jeux, mais je ne suivais pas. Ça allait très mal pour moi. Et lui, imperturbable, d'une patience incroyable, me disant : « *Mais oui, vous me la jouerez dans une semaine, et ça ira très bien.* » Et ce fut vrai : il m'avait mis en confiance, c'est tellement important !

Un autre témoignage émouvant parce qu'il peut faire rire, mais peut-être aussi montrer la solitude du compositeur devant l'œuvre à faire :

Gaston Litaize arrive vers 6 heures du soir à la classe d'orgue d'André Marchal. Il compose ses *Préludes liturgiques*. Il joue, et comme il ne m'a pas dit de partir, je reste pour écouter.

À un moment donné, il s'interrompt et me dit : « *Que préférez-vous, avec un fa ou un fa dièse ?* » Je commence par être interloqué et je dis enfin : « *Je crois que je préfère fa dièse. – Ah bon... : Oui .* »

A.D.M. : Par la suite, avez-vous repris des éléments de son enseignement dans votre pédagogie ou activité musicale ?

Y.B. : J'ai initié quelques élèves à l'orgue. Ai-je su les mettre en confiance comment savaient si bien le faire mes deux Maîtres précités ? Je ne sais pas. Ai-je essayé ? Oui.

Deux de mes élèves ont poursuivi leurs études d'orgue au conservatoire de Rouen : Fabrice Simon, organiste à Bayeux, et Jean-Philippe Mauger, organiste à Cherbourg.

J'ai été professeur de musique en collège, puis en lycée. À Cherbourg, je suis resté organiste toute ma vie à la basilique Sainte-Trinité dans ma ville d'adoption.

A.D.M. : Je vous remercie pour ce témoignage et cet échange !

Témoignage d'Henri-Franck Beaupérin,

Organiste titulaire du grand orgue de Sylvanès et organiste émérite de la cathédrale d'Angers

Les souvenirs que je garde de Gaston Litaize, souvenirs qui datent désormais de trente ans, ont maintenant davantage tendance à prendre la forme d'un *continuum* de la mémoire où de multiples anecdotes s'assemblent pour former LE souvenir que j'ai de lui, de sa personnalité et de nos complicités.

Est-t-il osé de parler de complicité entre un maître de 80 ans et un étudiant de tout juste 20 ? C'est pourtant bien le sentiment qu'il donnait dans son enseignement. Sa haute stature, son maintien impérial le dispensaient naturellement de tout autoritarisme. Au contraire, une très grande convivialité de ton, une conversation qui pouvait dévier sur les sujets les plus divers avec la même attention, le même sérieux et en même temps le même souci de bien comprendre pour bien aider ; jamais une directive arbitraire, jamais une consigne qu'il ne prenne le temps de justifier exhaustivement : tout se passait comme si l'élève se fut simplement trouvé devant un aîné qui le faisait bénéficier de son expérience. Voilà bien ce qui donnait à son enseignement un tour inimitable : la volonté de convaincre par un alliage de logique et de familiarité qui le rendait immédiatement sympathique. Ajoutons-y un infatigable enthousiasme juvénile – « *J'ai quatre fois vingt ans !* », aimait-il à dire –, et on se figurera qu'à l'issue du premier cours (plus de trois heures au cours desquelles je lui avais joué diverses œuvres, lui-même en avait joué d'autres, avant d'évoquer divers souvenirs du temps où lui-même était étudiant : Vierne, Tournemire, l'ambiance musicale des années 30...), j'avais le sentiment que nous étions familiers depuis des années.

Son enseignement visait avant tout à la précision technique et à la clarté de l'élocution, au souci de nous donner un "métier" impeccable. Son répertoire couvrait essentiellement les classiques français et allemands, Bach, et les symphoniques français de Franck jusqu'à lui-même. Et véritablement, tout était maîtrisé, du choix des doigtés qui devaient permettre de passer d'un clavier à l'autre sans hiatus ou d'enclencher une combinaison au moment opportun, jusqu'à celui des registrations, dosées et argumentées au jeu près afin de rendre "lisible" la polyphonie et éviter toute lourdeur.

Pour l'improvisation, un contrôle mental complet était exigé dès la première séance, et l'étudiant devait présenter écrite note à note l'improvisation qu'il avait travaillé pendant la semaine, que ce soit une exposition de fugue, un mouvement symphonique sur des thèmes de Vierne ou une paraphrase grégorienne dans un mode à transposition limitée. Bien entendu, le maître avait toujours prête une solution idéale à comparer à nos tâtonnements, non pas pour les dévaloriser, mais pour les enrichir. D'un point de vue stylistique, il s'inscrivait bien sûr dans la lignée du néo-classicisme. Et il n'y avait pas à discuter là-dessus : toute son esthétique était méticuleusement raisonnée, tout parti-pris était logiquement motivé, expliqué, prouvé, ne laissant pas de place au doute, encore moins à la controverse.

Je me souviens en particulier d'une discussion sur la restauration de l'orgue de la cathédrale de Luçon, qui était arrivée dans la conversation à je ne sais quel propos :

« *Tu comprends, quand on a restauré cet orgue, on l'a en fait terminé. Parce que l'organiste du temps de Cavaillé-Coll était un c** qui avait réclamé un Clairon au Positif à la place du Plein-Jeu prévu par Cavaillé. Donc, on a mis ce plein-jeu qui était prévu au départ.*

– *Mais alors, [ton faussement naïf de l'étudiant docile] vous avez fait un Plein-Jeu en copie de style, un plein-jeu harmonique ?...*

– [quelques secondes de pause] *Non, bien sûr. On a fait un Plein-Jeu normal, un Plein-Jeu pour jouer Bach ! Mais on dira ce qu'on voudra, un Plein-Jeu, ça ressemble toujours plus à un Plein-Jeu qu'à un Clairon !* »

Sans doute, cet argumentaire radical jusqu'au syllogisme, cette sûreté sans réplique pouvaient susciter une réflexion personnelle. Peut-être en était-ce le but inavoué. Ils étaient en tout cas de nature à forger la personnalité et les convictions d'un jeune étudiant.

Le paradoxe est qu'il n'y avait dans cet aplomb aucune rigidité, et qu'il savait accueillir toute idée nouvelle avec un regard bienveillant. Il me revient, par exemple, le souvenir de lui avoir présenté la *Toccata en Fa* de Bach dans laquelle je m'étais ingénié à introduire des dialogues de claviers calqués sur ceux de la *Toccata dorienne*, dont l'écriture me paraissait apparentée. Sa réponse, avec un franc sourire sans arrière-pensée : « *C'est nouveau, c'est intéressant, ça me plaît !* » Là encore, quel encouragement pour un jeune musicien qui se cherche !

Il m'avait parfois demandé de l'accompagner pendant ses tournées de concerts. C'est là, je crois, que le pédagogue se montrait entièrement, non plus en tant qu'enseignant, mais comme exemple vivant d'un idéal à atteindre. Comment ne pas être admiratif en le voyant mémoriser par le toucher, en trois minutes, la disposition d'une console de 80 jeux ? Et mieux encore, le voir attaquer sans préparation en bis d'un récital la *Paraphrase-Carillon* de Tournemire, réaliser dans le feu de l'action qu'il aurait à nouveau besoin de la registration initiale pour la réexposition et, tout en continuant à jouer, l'enregistrer lui-même dans le combinateur !

Cette façon d'être, d'incarner lui-même, et avec quelle conviction, son propre idéal musical, ce désir ardent de transmettre le flambeau de ce qui était pour lui une véritable foi artistique, voilà la silhouette qui émerge pour moi du souvenir des deux années pendant lesquelles j'ai étudié – je ne dirais pas chez lui mais – avec lui : la figure indiscutable du Maître.

Gaston Litaize et la pédagogie

Par Dominique Breda,

Organiste titulaire de l'église Saint-Léon de Nancy, professeur de lecture à vue et harmonie au clavier au CRR de Metz

Une première rencontre avec Gaston Litaize, ça se prépare de longue date ! On travaille les pièces qu'on va lui présenter, on se prépare psychologiquement à se retrouver face à un géant du monde de l'orgue et, *a priori*, ça n'a rien de bien évident à anticiper !

Et puis arrive ce grand jour du début des années 80 ! Tout d'abord, l'entrée dans le conservatoire de Saint-Maur-des-Fossés, lieu impressionnant dans lequel enseignent déjà des grands noms de la sphère musicale. Pierre Doury, le directeur de l'époque, avait su bien s'entourer pour le plus grand bénéfice des nombreux élèves qui fréquentaient l'établissement !

Ensuite, on pénètre dans l'auditorium, un lieu avec lequel il va falloir se familiariser. Le maître est là, dans la pénombre, la lumière du pupitre pour seul éclairage ; costume, cravate, adossé au buffet de l'orgue, faisant travailler l'élève qui me précédait.

Je m'approche, timidement, et je me fais connaître. « *Ah Dominique ! Je suis heureux de vous voir !* » La voix est forte, le sourire n'est pas feint, les deux mains se frottent l'une contre l'autre. L'accueil est chaleureux et cette chaleur ne sera jamais démentie (sauf les rares fois où le volume de travail aura été insuffisant à son goût.).

Ce premier contact est en fait très simple : on entre dans la grande famille de ses élèves dont la liste de ceux qui se sont fait un nom est déjà bien fournie. Il faudra juste mériter de figurer dignement dans ce groupe et ne pas décevoir. Une seule solution : se mettre au travail !

Le choix des pièces à travailler se fait dans ce qu'on a coutume d'appeler le grand répertoire, de Buxtehude à Messiaen avec une prédilection pour la musique française et germanique. Gaston Litaize, dont la mémoire et l'oreille ne peuvent être prises en défaut, connaît tout cela et sait faire partager cet amour pour les compositeurs et leurs œuvres pour orgue.

La pédagogie de Gaston Litaize, c'est d'abord le partage d'un voyage de quelques années avec quel'un. Aventure humaine avant tout, mais aussi bien-sûr, aventure musicale. Le travail technique

se fait en amont des cours, ces derniers étant plutôt centrés sur l'interprétation. Le maître s'intéressant de près aux découvertes musicologiques concernant la musique des XVII^e et XVIII^e siècles, nous pouvions profiter de ses connaissances, notamment dans le domaine du toucher dont il a élargi la palette (*portato, louré, staccatissimo...*), mais aussi dans celui de la registration. Son but était, comme tout bon pédagogue, de faire éclore la personnalité de ses élèves, mais sans transiger sur certains principes de base : clarté du discours, élégance des couleurs... et la pédagogie par l'exemple ! Qui ne se souvient de cette *Passacaille* enregistrée sur l'orgue de Saint-Maur et dont chaque variation s'illuminait de couleurs et de touchers différents !

Mais les cours n'étaient pas complets tant que nous ne participions pas à la sacro-sainte heure du thé dans la loge du maître ! Là, son discours nous enrichissait de multiples anecdotes qu'il avait vécues, si possible des choses drôles ou originales car il aimait beaucoup nous partager sa joie d'être là où il était arrivé et de nous nourrir de cette vie et de ces gens qu'il avait fréquentés (je pense par exemple à Paul Dukas ou Florent Schmitt) et qui étaient des références pour lui. Et l'on y parlait de bien d'autres choses que d'orgue... mais souvent de musique bien entendu !

La pédagogie se pratiquait aussi hors les murs lorsque l'un ou l'autre accompagnait le maître et l'assistait pour un concert, c'était à chaque fois une magistrale leçon ! Et si Gaston Litaize était disponible, il assistait volontiers aux concerts que ses élèves donnaient, allant même jusqu'à assurer lui-même les commentaires des œuvres au micro... la pédagogie était là plutôt en direction du public, mais depuis la console, nous avons toujours quelque chose à en retirer ! D'autant que l'après-concert pouvait servir de *débriefing* sur un point ou un autre... Sans oublier les cours qu'il donnait chez lui tant à Paris que dans les Vosges, source de joies diverses et de convivialité toute familiale.

Finalement, je pense qu'on ne ressort pas « indemne » d'un passage à Saint-Maur. Avoir eu la chance de travailler avec un personnage d'une telle envergure est déjà une aventure en soi ! Mais si la relation se fidélise au fil du temps, Gaston Litaize reste alors celui qui aura marqué et enrichi votre parcours d'organiste, de musicien et d'homme.

Témoignage de Sylvie Dupont-Lebrun,

Organiste titulaire de Villeneuve-sur-Yonne et Saint-Julien-du-Sault

À la fin des années 80, je n'étais certes pas l'élève la plus douée de la classe, mais j'étais particulièrement motivée et laborieuse. Si Gaston Litaize était un professeur très exigeant, j'ai toujours ressenti beaucoup de bienveillance par rapport à mes efforts, parfois à ma lenteur et je me suis toujours sentie portée et encouragée.

Néanmoins, le verdict était clair: je n'étais certainement pas faite pour aborder une grande carrière de concertiste ! Par contre, j'étais plutôt douée pour l'accompagnement et l'enseignement.

Ma personnalité musicale a été cernée, respectée par ce grand Maître qui a su me donner les moyens de pouvoir exprimer le meilleur de moi-même dans l'interprétation des œuvres, avec patience et fermeté.

Si on peut facilement identifier par quel maître ont été formés certains organistes qui ont poussé l'imitation jusque dans les postures physiques de celui-ci, on ne rencontre pas cela chez les musiciens formés par Gaston Litaize. Il a été un pédagogue suffisamment habile pour transmettre son art tout en laissant à chacun l'espace pour développer sa propre personnalité.

Je me souviens de sa joie sincère lorsqu'il se trouvait entouré de ses élèves, de son enthousiasme communicatif, de son sens de l'humour, de l'amitié qu'il développait avec eux.

Voilà une dynamique que j'essaie de reproduire avec mes étudiants à travers la pédagogie que je suis devenue. De toutes les belles personnes qui m'ont formée, sa personnalité a certainement été la plus marquante et la plus riche sur le plan humain.

Témoignage de Jean-Pierre Leguay

mai 2021

Entré à l'Institut National des Jeunes Aveugles (INJA) à Paris en octobre 1955, je fus inscrit d'emblée dans les classes de Gaston Litaize pour l'harmonie, André Marchal pour l'orgue et l'improvisation, Gaston Régulier pour le piano. La première année ne fut pas très facile ; il me fallut conquérir mes professeurs qui estimaient qu'à 16 ans je n'étais « pas très en avance », autrement dit « quasiment en retard ». Un jour, mon devoir d'harmonie déplut et déclencha l'ire de Gaston Litaize qui m'asséna : « *Leguay ! Votre travail sent la province, Monsieur Régulier ne vous l'a jamais dit ?* » Heureusement pour moi, mon professeur de piano ne me l'avait jamais dit. Au terme de la première année, il fut admis que mon cas, somme toute, n'était pas des plus mauvais, et la situation s'améliora nettement.

À la manière dont Gaston Litaize entra dans sa classe, nous savions que le temps était clément, ou que nous avions à nous protéger d'un menaçant orage. Un bon devoir réjouissait notre professeur dont la voix enjouée prodiguait alors compliments et encouragements accompagnés au piano d'une volée de solutions diverses.

Nous jouions nos devoirs au piano. Gaston Litaize écoutait, évaluait, signalait avec une oreille d'une extrême sûreté les dispositions maladroitement, les mauvaises harmonies et autres quintes et octaves intempestivement parallèles. Après cette correction, la partition en braille d'une bonne réalisation nous était remise pour être mémorisée et transposée. L'harmonie se travaillait essentiellement au clavier, ce qui développait efficacement la prise de conscience d'étroites connexions entre résultats sonores et positions des mains. Leçon bien utile en abordant l'improvisation. J'ai retrouvé et approfondi cette préoccupation du bel accord, bien disposé, bien sonnant, quand Gaston Litaize, toujours à l'INJA, succéda à André Marchal, puis avec Olivier Messiaen au conservatoire national supérieur de Paris.

Dans son enseignement de l'orgue, Gaston Litaize ajoutait aux apports de son prédécesseur des informations nouvelles concernant l'ornementation, les notes inégales, la registration, le répertoire. Pour l'improvisation, une attention toute particulière était donnée à l'aisance sonore, à la propriété harmonique. Le réflexe nous était inculqué d'abandonner toute combinaison (strette ou superposition du sujet et de son contre-sujet, par exemple) dès qu'elle s'avérait mal engagée ou d'une réalisation hasardeuse.

C'est aussi à Gaston Litaize que je dois ma sensibilisation accrue à l'étude du chant grégorien que j'allais approfondir avec les moines bénédictins de l'abbaye Saint-Martin de Ligugé lors de stages d'été et séjours divers, plusieurs années de suite. Je lui dois aussi mes premiers récitals à l'ORTF, ainsi que plusieurs messes, également pour la Radio, quand parfois je le remplaçais.

Pendant mes années d'étude, puis durablement ensuite, s'est installé entre Gaston Litaize et moi un franc courant de sympathie cordiale, ce qui me permettait, plutôt librement, d'exprimer mes opinions y compris mes désaccords. Certes, comme je l'ai noté pour le livre d'Alain Litaize « *Fantaisie et fugue sur le nom de Gaston Litaize* » paru en 2011, « *Cela pouvait occasionner quelque tumulte, mais était accepté.* » Un jour de mai 1968, je le rencontrai boulevard des Invalides à Paris. La conversation s'engagea sur les événements politiques en cours et une certaine divergence apparut entre nous. Mon interlocuteur s'échauffa, trépigna, puis me lança : « *Enfin ! puisque je vous le dis !* » J'en ris encore aujourd'hui, mais par-dessus tout, demeure ma profonde gratitude pour son amour communicatif de

la joie de jouer. Je lui dois de beaux élans, et une dose fertile de mon appétence pour la générosité du son.

Témoignage de Nicole Pillet-Wiener

J'ai connu Gaston Litaize en 1959, alors qu'il était membre du jury à mon concours de sortie lorsque j'étais élève en orgue au conservatoire national de région de Reims.

J'ai ensuite eu la chance, d'une part, de pouvoir devenir son élève, et d'autre part, de devenir sa suppléante au grand orgue de l'église Saint François-Xavier dont il était l'organiste titulaire.

À cette époque, il devait jouer pour la *messe radio* à l'Institut des Jeunes Aveugles de Paris et comptait alors sur mes services pour assurer la partie d'orgue à la grande messe de 9 heures de sa paroisse.

Parallèlement, j'avais donc l'honneur et le bonheur de pouvoir profiter tant de son enseignement que de sa musique que j'ai toujours trouvée merveilleusement écrite pour l'instrument, et ceci en plus, en présence du compositeur !

Plus tard, nommé lui-même professeur d'orgue au conservatoire national de région de Saint-Maur-des-Fossés, il me renouvela sa confiance en me recommandant pour le poste d'assistante, proposition que je me suis empressée d'accepter ! J'ai ainsi perpétué ses préceptes dans mon enseignement.

Gaston Litaize restera toujours pour moi mon Maître et mon exemple. Nul doute que sans sa présence, mon destin musical eut été tout autre !

Témoignage d'Olivier Vernet

Au début des années 80, j'ai rencontré André Pagenel, l'organiste de la cathédrale de Bourges, à Vichy à l'occasion d'un concert qu'il venait donner en l'église Saint-Louis. Plus tard, après m'avoir entendu jouer, il m'a vivement conseillé de rencontrer Gaston Litaize pour intégrer sa classe au conservatoire de Saint-Maur-des-Fossés.

Mon niveau n'était pas des meilleurs, mais il m'accepta dans sa classe en me disant que sous peu, je devrais être « *au point* » à condition de travailler assidûment.

Je garde d'excellents souvenirs de cette époque. J'habitais rue de Sèvres, chez les Lazaristes où je pouvais travailler facilement sur le petit Cavaillé-Coll de la chapelle. Je passais prendre Gaston Litaize à son domicile, deux rues plus loin, le mardi tôt, et nous allions ensemble à Saint-Maur en métro. Il nous fallait une bonne heure pour arriver à destination, et nous eûmes de belles conversations sur des sujets très divers, rarement à propos d'orgue d'ailleurs !

Jean-Michel Guerre, mon premier professeur d'orgue à Vichy, m'avait inculqué d'excellentes notions techniques et avait entretenu ma passion naissante pour l'instrument. Gaston Litaize m'a beaucoup appris de la technique d'orgue, de la position à l'instrument, de la registration, du sens du toucher, du répertoire... Il était très exigeant, mais il obtenait des résultats ! Il avait des tics et des marottes, mais ni plus ni moins que ses collègues. Je ne pouvais pas trouver meilleur professeur, moi qui étais peu assidu au travail à cette époque, vivant sur des facilités et un instinct bien juvéniles.

Litaize voulait que ses élèves réussissent le mieux possible. Il avait conscience de nous demander beaucoup – deux ou trois pièces nouvelles par semaine –, mais il voulait aussi nous voir récompensés de nos efforts. En ce qui me concerne, il me demandait de lui présenter chaque semaine des gammes et arpèges de pédale. Une tonique par semaine. Par exemple sur la tonique Ut : gamme majeure, gamme mineure harmonique, gamme mineure mélodique, gamme chromatique. Toutes ces gammes

sur une, puis deux octaves. Ensuite, gamme combinée mains et pieds, puis arpèges sur accord parfait majeur, mineur et accord de 7^e, plus les renversements. Je sais que ce programme n'était pas imposé à tous les élèves, et je suis heureux d'avoir vécu cette formation exigeante que je propose moi aussi aujourd'hui à mes élèves.

Je me souviens qu'il aimait de temps en temps couper la lumière de l'auditorium. Je me retrouvais donc dans le noir complet, et il fallait continuer à jouer ! Cela le faisait rire : je lui disais que je ne voyais plus rien... et il me répondait « *Moi non plus, je ne vois rien !* »

Comme il ne tournait pas les pages, ou de façon aléatoire à cause de sa cécité, nous étions bien obligés de savoir nos pièces par cœur. Il me disait que dans le noir, sans repère visuel, mon attention serait uniquement dirigée sur mon audition et mes sensations tactiles. Il avait vraiment raison, et j'ai gardé encore aujourd'hui cette façon de travailler.

Je n'ai jamais connu de professeur aussi attentif au devenir de ses étudiants. Il nous considérait presque comme ses propres enfants ; il voulait le meilleur pour nous tous, et il se réjouissait de nos succès. Sa maison de campagne était ouverte l'été à ceux qui préparaient le concours de Chartres en septembre. Alors qu'il était en voyage, j'ai plusieurs fois profité de son appartement parisien pour travailler au calme sur son orgue personnel. C'était une grande marque de confiance qu'il nous témoignait.

Je me souviens de ces nombreux et délicieux repas pris chez lui à son domicile, préparés par son épouse Simone... j'avais 18 ans, venant de ma petite province... il ne voulait pas que je me sente trop seul à Paris ! Je me souviens aussi des cours supplémentaires sur des sujets précis aux Jeunes Aveugles, à son domicile, à Saint-François-Xavier, ou chez son ami Franz à Villecresnes...

Je me souviens l'avoir accompagné de nombreuses fois pour réceptionner des restaurations d'orgues. En fonction des esthétiques, il en profitait pour me demander de travailler certaines pièces en adéquation avec l'instrument que nous allions visiter pour pouvoir me donner un cours « en situation ». J'ai le souvenir très précis de l'orgue de Joinville restauré par Koenig. Très bel orgue classique français où j'ai eu un cours mémorable sur la registration, la rhétorique et les diminutions. À ce propos, je lui rends hommage pour avoir si bien assimilé l'évolution de l'interprétation de la musique ancienne, depuis celle de Dupré, jusqu'à celles de Marie-Claire Alain et Michel Chapuis, et pour l'avoir transmise du mieux qu'il pouvait. Quelle curiosité, quelle facilité d'adaptation, quelle ouverture d'esprit !

J'avais une vingtaine d'années, lorsqu'il m'envoya le remplacer pour une belle tournée au Danemark. J'avais peur de partir... mais je me souviens qu'il me donna une tape sur l'épaule en me disant : « *Si je t'envoie là-bas, c'est que j'ai confiance en toi ! Je suis sûr que tu feras de la belle musique. Et puis, ne me fais pas honte !* »

Une fois ma scolarité terminée à Saint-Maur, ayant mûri et m'intéressant de plus en plus aux différentes approches musicales de l'orgue, j'ai souhaité passer une année chez Marie-Claire Alain. Gaston Litaize vit cette opportunité d'un très bon œil. Il me dit que j'allais apprendre des choses différentes, mais que c'était cela la musique, et que l'interprétation n'était pas une science exacte. Quand bien même il restait persuadé que c'était sa propre interprétation la meilleure ! Il fit de même lorsque je fus admis au CNSM de Paris dans la classe de Michel Chapuis. Il l'aimait beaucoup et se réjouit sincèrement de sa nomination au conservatoire.

Sachant très bien qu'il était difficile de vivre de l'orgue, il me poussa vigoureusement à me présenter à l'examen du CA d'orgue, alors que je n'avais pas encore terminé mes études au CNSM... là encore, il fut heureux de mon succès.

Enfin, Gaston Litaize me fit un très beau cadeau huit mois avant sa mort en m'offrant une de ses plus belles pièces : *Reges Tharsis*, admirable méditation sur l'Offertoire de la Fête de l'Épiphanie. Le temps passe, mais Gaston Litaize reste pour moi la plus belle rencontre musicale et humaine de mes années d'études. Je lui dois beaucoup. Je pense souvent à lui.

Témoignage d'Ulrik Spang-Hanssen (Danemark)

Gaston Litaize était une force de la nature. Ce qui a le plus impressionné un jeune étudiant comme moi, c'était son travail inlassable. Il n'a jamais été satisfait par un résultat, le sien ou celui des étudiants, qui était moins que parfait. Mais cette éthique du travail était accompagnée par un humour, une joie de vivre et une imagination extrêmement vive, qui m'a laissé une empreinte et un exemple pour le reste de la vie.

Témoignage de Bernhard Marx (Allemagne)

J'ai étudié à Paris à partir de septembre 1973 auprès de Marie-Claire Alain et de Gaston Litaize. Les leçons du Maître Litaize se déroulaient surtout à Saint-François-Xavier. Perfectionniste et doté d'une oreille rigoureuse, il n'excusait pas la moindre faiblesse. Maintes fois, il est venu à la *Hochschule für Kirchenmusik de Rottenburg a. N.* pour participer à des concerts et des master-classes. Ce n'était point facile, pour les étudiants, de se présenter devant un public toujours fort nombreux et surtout devant un maître qui n'avait pas suffisamment conscience de son immense talent pour comprendre que le monde organistique ne pouvait guère atteindre son niveau (assez unique d'ailleurs).

Il s'exprimait clairement dans ses conseils d'interprétation – et au bout de quinze minutes, les étudiants (pas tous évidemment...) ont montré des progrès audibles. On conserve d'ailleurs dans les archives de la *Hochschule* environ 50 heures de ces cours enregistrées sur bandes magnétiques. Son sens pour des couleurs des divers instruments était remarquable : il n'était jamais fatigué de passer deux pleines journées de préparation avant un concert afin de trouver les combinaisons de jeux les plus sophistiquées et les plus sublimes. C'est ainsi qu'il mettait en valeur l'instrument sur place et illuminait la beauté du roi des instruments dans le contexte de son espace spirituel. Pour le(s) bis, Litaize utilisait de préférence tous les jeux qui n'avaient pas encore été entendus durant le programme.

En ce qui concerne les assistants, c'était quand même moins gai ! Je me souviens du 7 juin 1983. Le Maître jouait à Freiburg i. Br. diverses œuvres dont la *Messe de Pentecôte* de Messiaen (*Offertoire et Sortie*). Il faut savoir que les grandes orgues Metzler de la *Johanneskirche* à Fribourg comportent 50 jeux, avec une traction mécanique, sans combinateur.

Pendant une heure et un quart, Marjorie Frances Mayo (ma femme) et moi avons travaillé, répétant, comme des fous toutes les manœuvres ("Allez Hopp!") pour « les choses visibles et invisibles » (sic !), jusqu'à ce que le Maître (sans le moindre signe de fatigue de sa part) soit (au moins, un peu) satisfait de nos efforts...

Le soir du concert, on trouve sur la tribune un organiste souriant, très décontracté, qui s'habitue à l'instrument en jouant pendant 10 secondes la première pièce sans jeux, et deux assistants assez nerveux et crispés de commettre la moindre petite fausse manœuvre en craignant les commentaires du concertiste (« *Baff ! Mais non... Ce n'est pas ça !* »).

Le concert lui-même était presque toujours une découverte : un Maître sachant maîtriser son instrument, sa forte volonté dans l'expression artistique , une église vibrante du public enthousiasmé.

Les auditeurs avaient très souvent la sensation d'avoir assisté à un évènement artistique inoubliable, enrichissant leur vie personnelle grâce au lien très étroit entre l'interprète (dans le sens littéral) et son public.

Gaston Litaize, le compositeur, le professeur, l'interprète, l'improvisateur demeure un véritable monument de la musique du XX^e siècle, un roc fort dans la mer tourmentée des orgues francophones.